LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.

LE JUGEMENT DE PARIS.

Il n'y avait pas encore une année tout entière que l'univers existait, mes enfants, et déjà l'on était arrivé au premier jour du premier printemps. Le ciel était pur et sans nuage; la terre, couverte de verdure, commençait à laisser paraître quelque fleurs; le soleil s'élevait brillant et radieux sur l'horizon; les oiseaux faisaient entendre mille concerts, et la mer elle-même présentait l'aspect d'une glace unie, lorsque tout à coup, du milieu de ses flots si calmes, une vague blanche et écumeuse se souleva et vint se briser sur le rivage, où elle déposa sur un lit de mousse.... Vous ne devineriez jamais ce que cette vague apporta : eh bien! ce fut une jeune fille, plus belle

que toutes les nymphes du ciel, de la terre et de l'onde, en un mot ce fut Vénus, que Jupiter, en l'apercevant, proclama tout d'abord la déesse de la beauté.

Cette nouvelle, aussitôt répétée dans l'Olympe par la Renommée, déesse fort indiscrète, que l'on représente embouchant une trompette et portée par des ailes rapides, mit en émoi toutes les divinités du céleste empire. L'orgueilleuse Junon apporta plus de soin qu'à l'ordinaire à sa toilette; la sage Minerve ne put s'empêcher de rougir de l'idée de trouver une rivale, et toutes les autres déesses, ce jour-là, consultèrent plus de vingt fois leur miroir pour savoir si leur coiffure ne s'était pas dérangée. Mais Jupiter, ne voulant pas que la nouvelle déité parût ainsi aux yeux de toute la cour céleste, sans avoir reçu l'éducation qui convient à une jeune personne bien élevée, confia le soin d'instruire Vénus à douze sœurs nommées les Heures, qui présidaient aux divers instants de la jour-

née. Le temps de ces diligentes institutrices était compté de telle manière, et elles employèrent si utilement leurs leçons, qu'en peu de jours elles firent de la jeune déesse une véritable perfection. Jupin, satisfait de leurs soins, ordonna que leur élève paraîtrait sans plus tarder dans l'Olympe, où Hébé lui verserait le nectar de l'immortalité, et ce jour-là, mes enfants, fut une véritable fête pour la cour des dieux.

Cependant, dès le lendemain, il fallut que Jupiter pensât à donner un mari à sa nouvelle fille, car tous les dieux qui n'avaient point encore de femmes s'étaient déjà mis sur les rangs, et chacun faisait valoir ses avantages pour obtenir la préférence.

Apollon représenta modestement qu'il était le plus aimable et le plus savant de tous les dieux : il rappela qu'il savait la musique la rhétorique, l'astronomie, un peu de médecine et bien d'autres choses encore. Bacchus, ce gros garçon de bonne mine, s'efforça de faire entendre à Ju-

piter que la main de Vénus lui revenait de droit, pour les services qu'il avait rendus au monde en propageant la culture de la vigne. Mars lui-même, malgré son visage bruni par le soleil et la brusquerie de ses manières, prétendit que la déesse de la beauté devait appartenir au dieu de la guerre, comme une juste récompense de ses exploits. Mercure même, s'il n'eût point été aussi occupé, aurait réclamé la préférence, pour son exactitude à faire les commissions dont on le chargeait; mais Jupiter, pour les mettre d'accord, fit un autre choix auquel personne ne s'attendait, car il ordonna que la jeune déesse deviendrait la femme du boiteux Vulcain, pour le prix de la peine qu'il avait de fabriquer la foudre. Celui-ci arriva donc clopin-clopant, et après avoir épousé Vénus à la face de l'Olympe, il l'emmena dans son palais noir et souterrain, où la belle mariée ne fut pas longtemps sans se déplaire, parce que son teint blanc y était gâté par la fumée des forges de Vulcain. Elle remonta donc

vers l'Olympe, avec le consentement du maître des dieux, et l'on dit que Jupiter lui permit de ne descendre que rarement chez son mari, dont la société d'ailleurs n'avait rien de bien agréable.

A quelque temps de là, mes enfants, il y eut une noce célèbre à laquelle tous les habitants du ciel, de la terre, de la mer, et des enfers même, furent invités. Ce fut celle d'un jeune et aimable prince nommée Pélée, avec une belle nymphe appelée Thétis, qu'il ne faut point confondre avec la déesse marine, chez laquelle le soleil avait coutume de se reposer chaque soir.

La Discorde seule, divinité hideuse, dont la tête était hérissée de serpents, fut exclue de cette fête, que sa présence eût troublée; mais cette méchante déesse s'en vengea d'une cruelle manière, car au beau milieu du festin, au moment où Bacchus faisait goûter aux convives le meilleur vin de sa cave, la Discorde, s'élançant de dessous la table où elle s'était cachée, jeta dans l'assemblée une pomme

sur laquelle étaient écris ces mots : A LA PLUS BELLE ; certaine que cette pomme-là deviendrait le sujet d'une violente querelle qui ne manquerait pas d'occasionner du trouble.

En effet, dès que les déesses eurent vu cette inscription, elles prétendirent toutes à disputer le prix de la beauté, et quoiqu'il n'y en eût guère dans toute l'assemblée qui ne pût élever quelque prétention, il fut décidé, d'un commun accord, que Junon, Minerve et Vénus seraient seules admises à concourir. Il ne restait plus maintenant qu'à trouver un juge assez impartial pour prononcer entre les trois concurrentes, que chacun des dieux aurait craint de fâcher, lorsque Mercure, qui venait de parcourir les quatre coins de la terre, engagea les déesses à s'en rapporter à un jeune berger, nommé PÂRIS, qui était le fils de PRIAM, roi de Troie. Cet avis fut adopté, et un simple pâtre fut choisi pour arbitre d'un différend qui intéressait tant de divinités.

Junon parut d'abord devant son juge, vêtue de ses plus beaux atours, et resplendissante d'or et de pierreries de toutes couleurs; le berger, ébloui de son air majestueux, allait lui adjuger la pomme, lorsque Minerve se présenta, avec toute la gravité de la sagesse tempérée par un sourire doux et bienveillant : la déesse était armée de pied en cap suivant sa coutume, mais elle avait eu soin de cacher son égide pour ne point effaroucher le juge. Celui-ci se trouvait si embarrassé de prononcer entre les deux rivales, qui lui paraissaient toutes deux également belles et imposantes, qu'il était bien tenté de leur partager la pomme, lorsque Vénus, sans autre parure qu'une guirlande de roses et une merveilleuse ceinture dont Jupiter lui avait fait présent, s'avança avec modestie, et frappa d'admiration Pâris, qui aussitôt, tombant à ses pieds, déclara que Junon lui avait paru trop fière, et Minerve trop grave, mais qu'à Vénus seule appartenait le prix de la beauté.

Ce jugement célèbre fut accueilli de l'Olympe par des applaudissements unanimes. Junon et Minerve se retirèrent avec dépit, et Vénus triomphante, montant sur un petit char fait d'un seul coquillage de nacre, et attelé de deux jolies tourterelles, s'enleva dans les airs.

Cette ceinture merveilleuse que Jupiter avait donnée à Vénus, et qui lui avait mérité le prix, n'était autre, mes enfants, que l'emblème de la modestie, de la grâce, de la douceur, sans lesquelles la beauté n'est qu'un faible avantage. Rappelez-vous surtout qu'une jolie figure n'est un don précieux que lorsqu'elle est accompagnée d'un bon cœur et d'un caractère aimable; autrement elle est plus nuisible qu'utile, parce qu'elle fait mieux ressortir les défauts, là où l'on s'attendait à trouver de bonnes qualités.

Les anciens assuraient que le jugement de Pâris avait été la cause de la ruine de Troie, que je vous ai racontée dans l'histoire grecque, et que c'était pour se venger de ce berger devenu prince, que Ju-

non et Minerve avaient soulevé toute la Grèce contre cette ville célèbre. Le vaillant ACHILLE, dont il est question dans la même histoire, était fils de Thétis et de Pélée, dont la noce avait été troublée par la pomme de la Discorde.

La belle Vénus eut plusieurs enfants, dont quelques-uns sont extrêmement célèbres. On comptait parmi eux CUPIDON ou l'AMOUR, représenté sous la figure d'un enfant ailé, les yeux couverts d'un bandeau, et armé d'un arc et de petites flèches; l'HYMEN, divinité qui présidait aux mariages, et enfin les trois GRACES, AGLAÉ, THALIE et EUPHROSYNE, qui étaient les compagnes inséparables de leur mère[1].

Vénus était le plus souvent représentée sous la figure d'une belle femme debout, ou assise sur un char attelé de deux colombes ou de deux passereaux, sortes d'oiseaux qui lui étaient consacrés. Les plus fameux de ses temples étaient ceux

1. Pl. XII, fig. 23.

de CNIDE, de PAPHOS et d'IDALIE, où ses autels s'élevaient dans des bosquets de myrtes et de rosiers. On lui donne quelquefois le surnom de CYPRIS ou de CYTHÉRÉE, à cause du culte qu'on lui rendait particulièrement dans les îles grecques de Chypre et de Cythère.

La Vénus de Médicis[1] est la plus célèbre statue de cette déesse que nous ait léguée l'antiquité; elle fut longtemps un des ornements du palais d'une famille souveraine de ce nom, qui régnait autrefois à Florence, en Italie, et dont j'aurai sans doute occasion de vous parler dans d'autres livres.

1. Pl. XII, fig. 22.